

Pendant un dîner officiel*), présidé par le *Prince Henri* et auquel Mullendorff assistait accompagné de sa fille aînée, son cousin *Jonas* voulut le taquiner rapport à son physique peu « adonisant » : « Je ne comprends pas comment, avec une telle g . . . , on puisse avoir une si jolie fille. » Et Mullendorff de répliquer : « Mais crois-tu que je l'aie faite avec la g . . . ? » Les fusées de rires furent telles que le stadhouder s'enquêrit des raisons de cette bonne humeur afin qu'il pût, lui aussi, participer à l'hilarité.

Après avoir habité successivement les maisons *Fischer* (rue des Bouchers), *Kaufman* (rue Wilhelm), *Gilbert* (rue des Bains), Mathieu Mullendorff vint en 1892, avec ses enfants Auguste et Marie, loger au n° 2 de la rue Wilhelm englobé aujourd'hui dans le bloc formé par la clinique St Joseph.

La mort de son fils Charles survenue en avril 1895 l'affecta profondément. Mais cet homme aux abords plutôt froids ne laissait point percer une douleur qui le rongait d'autant plus que la liquidation des affaires du jeune architecte était des plus épineuses.

Il mourut le 28 octobre 1895, en rentrant d'une cure passée à Baden-Baden.

La biographie de son fils aîné PROSPER (VII 86) étant reportée aux Annexes, et étant donné que lors du centenaire de l'Imprimerie de la Cour Victor *Buck* en 1952 nous aurons l'occasion de reparler de MARIÉ-ANNE (VII 87), épouse de Léon *Buck*, nous passons à

VII 88. — CHARLES MULLENDORFF.

Né le 18. 6. 1861, il passa par l'Athénée, avant de faire ses études d'architecte à Munich et à Bruxelles, de 1882 à 1886. Cela intéressera peut-être nos contemporains d'apprendre que ces études avaient coûté respectivement 5350 et 4255 francs.

Charles Mullendorff, lorsqu'il s'établit au premier de la maison *Ferrant* (aujourd'hui Café de la Paix), eut la chance de tomber au beau milieu des « Gründerjahre », véritable eldorado pour un jeune architecte qui voyait grand. Non pas que les maisons de maître conçues par lui aient été remarquables par leur style — comme on l'a fort bien relevé tout dernièrement, (21) l'époque qui nous occupe était marquée par l'absence de style — mais on doit leur reconnaître une certaine noblesse. Quoique balancé entre le désir d'éviter tant soit peu le goût du jour (néo-gothique et néo-renaissance !) et le souci de ménager les conceptions étriquées de nos grands bourgeois, Mullendorff réussit tout de même à donner du cachet à leurs demeures et cela tant par leur ordonnance extérieure que par leur disposition intérieure.

*) « Tout ce qui est officiel est guindé » dit-il dans son « Bonnet phrygien ».